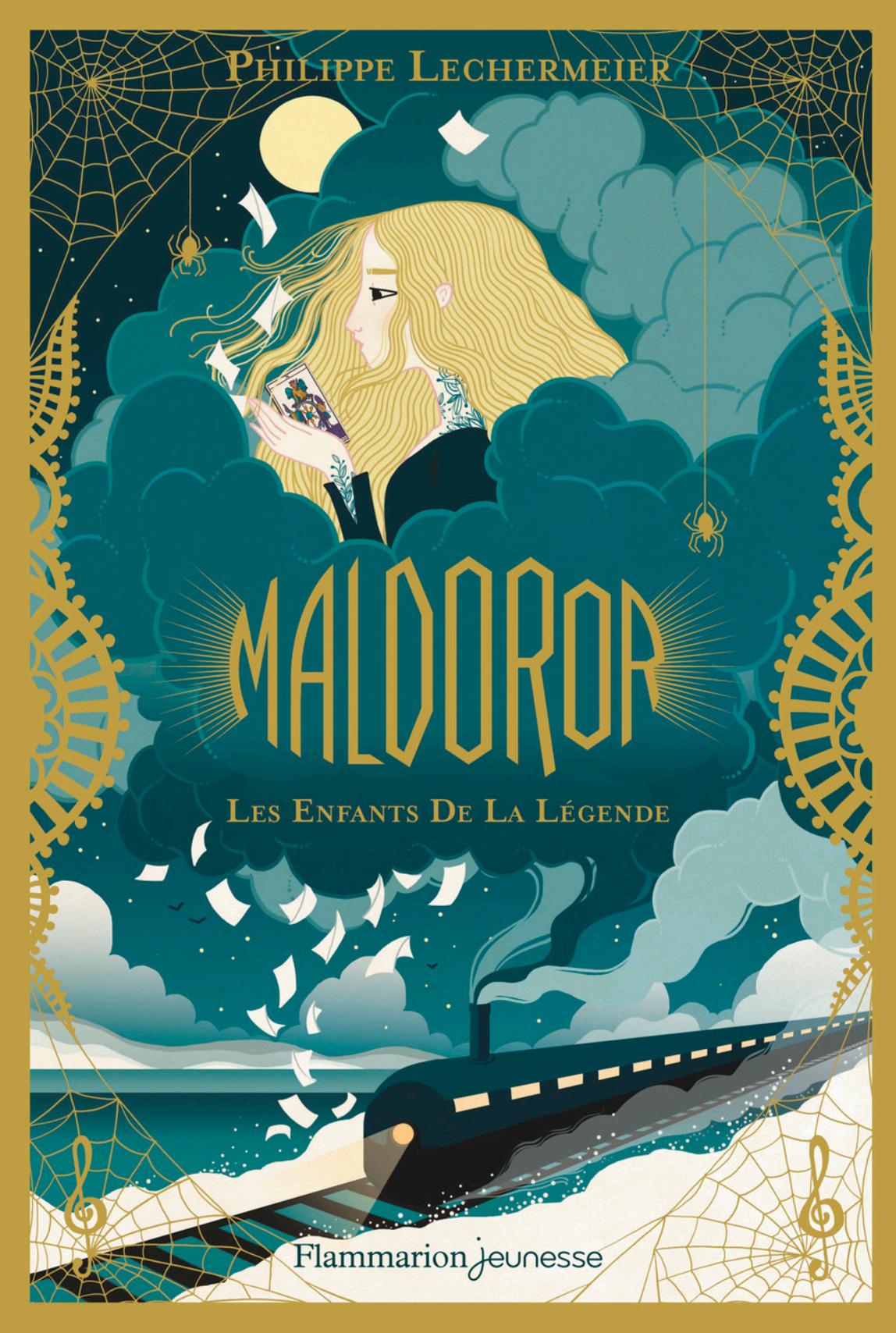


PHILIPPE LECHERMEIER



# MALDOROR

LES ENFANTS DE LA LÉGENDE

Flammarion jeunesse



*Une mélodie jouée au violon.  
Puis les pages d'un livre qu'on tourne,  
une porte qui s'ouvre.  
Alors, la légende de Maldoror  
se réveille...*

**A**ux confins d'une Europe bouleversée, alors que la révolution gronde, cinq jeunes se rencontrent autour d'une étrange menace. De Vienne à Odessa, de Kiev aux plaines de Sibérie, ils sont poursuivis par la police secrète et traqués par un Ataman cruel et tyrannique. Liés par leur amitié et un destin qui les dépasse, ils avancent sur le chemin d'un royaume disparu... Maldoror.

*Les enfants de la Légende* est le premier tome de la trilogie Maldoror, grand récit d'aventure teinté de fantastique et rythmé par la musique slave.

Illustration de couverture Charlotte Gastaut

# MALDOROR

TOME I



PHILIPPE LECHERMEIER



LES ENFANTS DE LA LÉGENDE

Flammarion jeunesse

DANS LA SÉRIE MALDOROR :

Tome 1 : *Les Enfants de la légende*

Tome 2 : *Le Prince fauve* (à paraître en automne 2022)

Ce roman a bénéficié de l'aide du CNL.



© Flammarion, 2022

87, quai Panhard et Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0802-3776-7

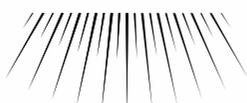
*« Allez-y voir vous-même,  
si vous ne voulez pas me croire. »*

Isidore Ducasse



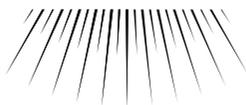


Anja





## CHAPITRE I



### MISS NIGHTINGALE

— Plus vite, mademoiselle Anja, plus vite ! Vous savez bien qu'en aucun cas il n'est souhaitable que nous manquions notre train !

Le ton employé par Miss Nightingale ne laissait place à aucun doute : sous la politesse apparente, sa voix aigrette annonçait clairement qu'elle était agacée. Car tout comme il existe des gens qui chantent faux, la gouvernante, dès qu'elle était contrariée, parlait faux. Et c'était toujours avec une octave trop haut qu'elle accablait Anja de ses reproches.

Miss Nightingale... La gouvernante était entrée dans la vie de la jeune fille comme ces mauvaises chansons qu'on entend une fois et qu'on n'arrive plus à chasser de son esprit. À la faveur d'un mouvement général qui avait vu une grande partie des domestiques renouvelés dans la maison, Miss Nightingale avait été chargée de l'éducation de la jeune fille. Quelques heures à peine avaient suffi à Anja pour comprendre que la Britannique désapprouvait à peu près tout ce qu'elle faisait : sa façon de parler, de se vêtir, de manger, de dormir, de s'asseoir

et quantité d'autres choses qu'elle avait jusque-là faites sans se poser de questions.

Dès qu'elle était contrariée, la voix de Miss Nightingale se perdait donc dans les aigus ce qui indisposait fortement Anja qui avait l'oreille absolue. En langage musical, l'oreille absolue, c'est cette capacité à distinguer une fausse note dans une symphonie aussi facilement qu'on repérerait un bouton d'acné sur le visage d'un adolescent ! Et ce qui surprenait Anja, c'est qu'autour d'elle, personne ne semblait gêné par la voix de crécelle de Miss Nightingale. C'est même à croire que ses parents, eux, n'avaient pas d'oreille du tout puisqu'ils se félicitaient chaque jour d'avoir pris à leur service cette femme dont la seule mission semblait de contrarier leur fille.

— Pour la dernière fois, dépêchez-vous ! reprit Miss Nightingale qui en avait visiblement assez de déambuler sur les quais de la gare de Kiev. Il est grand temps de remonter dans le train. Songez à votre mère qui doit se demander où nous sommes passées. Madame doit être morte d'inquiétude !

Puis, après avoir tiré sur sa jupe pour éviter qu'elle ne remonte au-dessus du mollet et vérifié que le dernier bouton de son chemisier était toujours fermé, elle tendit la main vers l'étui noir et brillant qu'Anja tenait entre ses bras :

— Ne faites pas de manières, *young lady* ! Laissez-moi porter votre instrument, nous rejoindrons plus vite l'express pour Vienne.

— N’y touchez pas !

La vive réaction d’Anja fit sursauter Miss Nightingale dont les yeux prirent, derrière le verre de ses lunettes, la teinte grise des galets qui recouvrent les plages britanniques. Les lèvres pincées, elle émit sa désapprobation avec sa voix de fausset :

— Votre *daddy*... Il vous gâte trop !

Anja ne répondit pas. Elle se contenta de serrer son violon contre sa maigre poitrine. Pour une fois, elle était d’accord avec l’Anglaise. Son père la gâtait, c’est vrai. Il la gâtait même énormément. Elle était sa fille unique, il l’adorait et le premier prix qu’elle venait d’obtenir au conservatoire avait encore renforcé son admiration.

Quelques jours après qu’elle avait exécuté – *perfectissimo* au dire du jury – l’*Allegro molto appassionato* du *Concerto pour violon* de Mendelssohn, il était revenu à Vienne avec une boîte dont la forme laissait peu de doute sur l’objet qu’elle contenait. En l’ouvrant, Anja crut défaillir. Un *Guarneri* ! Giuseppe Guarneri, un des plus grands luthiers de Crémone, la ville d’où était originaire Stradivarius !

Le père d’Anja n’était pas peu fier de son achat :

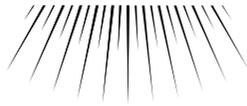
— Quelle bagarre ! Une vente aux enchères à Königsberg ! Arraché au dernier moment à un jeune couple de Russes ou d’Ukrainiens, je ne sais plus trop... Tu aurais vu leur tête quand le commissaire-priseur a frappé la table avec son marteau et qu’il a crié « Adjugé » !

Avec d’infinies précautions, Anja avait retiré l’instrument de sa boîte pour l’accorder puis, retenant son souffle, elle s’était mise à jouer. Quel choc ! L’évidence

avec laquelle le violon se glissa entre son menton et son épaule, la facilité avec laquelle ses doigts se mirent à courir le long du manche, la beauté des premières notes... Exaltée, le cœur battant, elle avait joué plus d'une heure sans s'en rendre compte. Un vrai coup de foudre ! À croire que l'instrument avait été fabriqué rien que pour elle, Anja Blumbaum, future premier violon d'un orchestre prestigieux – Vienne, Berlin, Paris, Londres ou New York –, elle verrait cela une fois le conservatoire terminé... C'était incroyable... Comme si plusieurs siècles auparavant, en fabriquant ce violon, Giuseppe Guarneri savait qu'un jour, une fille aux cheveux bruns et aux yeux sombres, à la peau blanche et aux traits délicats, s'en saisirait pour en jouer. Comme s'il connaissait déjà la dextérité des doigts d'Anja et qu'en recouvrant le violon de son vernis unique, il présentait qu'un père offrirait à sa fille au caractère bien trempé un des rares instruments répertoriés qu'il avait créés.

Anja avait tout de suite compris en quoi ce cadeau était exceptionnel. Elle savait qu'un musicien pouvait passer toute son existence sans jamais trouver l'instrument parfait. Alors qu'elle n'était qu'au début de sa vie, elle l'avait déjà *rencontré* ! Et grâce à cette rencontre et à son travail acharné, c'était un signe, elle en était sûre, elle deviendrait une très grande violoniste. Peut-être même, la plus grande violoniste au monde !

## CHAPITRE 2



### *LOVE STORY*

L'arrivée du *Guarneri* dans la vie d'Anja eut raison de son insouciance. Depuis que son père l'avait rapporté à la maison, pas un jour n'était passé sans qu'elle craigne de l'égarer, de l'abîmer ou, pire encore, de se le faire dérober. Alors que les assurances exigeaient qu'elle ne l'utilise que pour les concerts, elle l'emportait partout où elle se rendait. Et la nuit, elle le prenait dans son lit !

Aussi, quand sur le quai de la gare de Kiev Miss Nightingale voulut porter son instrument, Anja n'avait pu se maîtriser. Et sa gouvernante pouvait rouspéter autant qu'elle le voulait, lui reprocher son manque de politesse et son absence d'éducation, il était hors de question qu'elle lui confie son violon !

Bien décidée à faire diversion, elle se glissa entre les voyageurs et la fumée des locomotives pour se rapprocher d'une magnifique *Atlantic Im* toute neuve : deux cylindres, simple expansion, sablière et dôme surélevés, la carlingue aussi flamboyante qu'un sarcophage égyptien, c'était une des locomotives les plus puissantes ! Tandis qu'elle se penchait pour observer les roues motrices de

la machine à vapeur, elle entendit dans son dos le tousotement forcé de Miss Nightingale. Anja haussa les épaules. Elle savait ce qui allait se passer : dans quelques secondes, la gouvernante sortirait un mouchoir de son sac dont elle se couvrirait la bouche et, prétextant la santé de la jeune fille, elle l'obligerait à rejoindre ses parents dans le compartiment qui leur était réservé.

Mais là non plus, Anja ne céderait pas. Son *daddy* l'avait autorisée à observer les locomotives autant qu'elle le désirait. C'était la seconde passion qu'ils partageaient en secret. Malgré un emploi du temps particulièrement chargé, son père trouvait toujours un moment pour lui expliquer le fonctionnement de ces fabuleux engins. Avec le temps, Anja était même devenue incollable sur les différents types de cylindres et d'injecteurs et sur quantité d'autres sujets du même ordre. Et comme pour le violon, elle était persuadée qu'un jour elle réaliserait cet autre rêve : conduire une machine vapeur, même si cela devait déplaire à sa mère.

Heureusement, la célébrité de son père qui leur faisait parcourir l'Europe en tous sens offrait à Anja de nombreuses opportunités d'admirer les locomotives. Et même si Miss Nightingale était toujours derrière elle, elle n'était pas prête à abandonner ce privilège.

Cette fois, pourtant, alors que depuis de longues minutes, genou à terre et jupes relevées, Anja étudiait avec attention le système de transmission de l'engin, pas une remarque de sa gouvernante ne s'abattit sur elle pour lui reprocher une attitude si peu conforme à celle

d'une fille de bonne famille. Aucun soupir excédé, pas un de ces claquements secs de la langue dont l'Anglaise avait le secret. Que se passait-il ? Depuis qu'elle était entrée à leur service – c'était quelques jours après que son père lui eut offert son violon et cela l'avait convaincue que, dans la vie, un moment de bonheur était toujours suivi d'un grand malheur – jamais Miss Nightingale ne s'était privée de rappeler Anja à ses obligations.

En se retournant, Anja découvrit l'Anglaise qui, pareille à une statue, fixait un homme qui se tenait face à elle. Et cet homme, canne à la main et grosses moustaches sous le nez, soulevait aimablement son chapeau en lui adressant un clin d'œil !

Quelle surprise ! Miss Nightingale qui rougissait comme une jeune fille en regardant l'homme aux moustaches s'éloigner sur le quai, voilà qui était loin de ce qu'Anja s'était imaginé de la Britannique ! Jusque-là, elle était persuadée qu'une femme comme Miss Nightingale n'avait pas plus de sentiments qu'une pomme de terre et, à l'exception d'un crocodile ou de la reine Victoria, elle n'avait jamais songé qu'elle puisse tomber amoureuse de quelqu'un !

Le répit provoqué par cette révélation fut de courte durée. Une fois l'homme disparu dans la foule, Miss Nightingale reprit rapidement sa contenance et, contrariée d'avoir été surprise dans un moment de faiblesse, elle décida de faire payer chèrement le sourire ironique d'Anja :

— *Come on ! Hurry up, stupid girl !* lâcha-t-elle en attrapant la jeune fille par la manche de son chemisier pour la pousser vers le quai où se trouvait leur train.

Toujours souriante, Anja haussa les épaules. Elle s'en fichait, la scène valait bien quelques réprimandes. Et puis, un rapide coup d'œil à l'horloge de la gare – il était maintenant 12 h 44 – lui fit comprendre qu'il était grand temps de regagner son wagon si elle voulait retrouver ses parents. Aussi, l'humeur enjouée et le violon toujours contre sa poitrine, elle décida de suivre docilement Miss Nightingale.

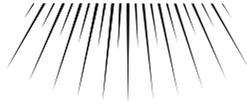
C'est en repassant par le hall qu'elle comprit que rejoindre le train n'allait pas être une partie de plaisir. Une foule immense qui s'était répandue partout lui fit l'effet d'un monstre affamé. Étourdie par le bruit, Anja se souvint que c'était le début de l'été et que toutes ces familles, suivies de leurs armées de domestiques et de bagages, se précipitaient vers leurs lieux de villégiatures. Et tout ce monde se croisait, se bousculait, s'enchevêtrait dans une confusion incroyable. Les cris se mêlaient aux insultes et le personnel des chemins de fer, complètement décontenancé, semblait incapable de contenir la foule indisciplinée.

Anja jeta un nouveau regard sur les aiguilles de la grande horloge : 12 h 45. Il n'était plus temps de traîner. Alors qu'elle plongeait entre les gens, évitant de justesse un porteur et son énorme malle, elle constata que Miss Nightingale n'était plus là. Et elle eut beau chercher autour d'elle, la nurse avait tout simplement disparu !

12h 46 ! Tant pis pour elle, se dit Anja en se hâtant, elle se débrouillerait bien toute seule, Miss Je-sais-tout !

Et puis, si ça se trouve, elle était allée retrouver le gros moustachu. Qui sait, peut-être était-ce le début d'une *love story* et dans quelques jours, elle réapparaîtrait pour leur annoncer son mariage. Du coup, Anja serait définitivement débarrassée d'elle ! Et des années plus tard, Miss Nightingale leur rendrait visite avec une tripotée d'enfants horriblement guindés et tous portant de grosses moustaches !

## CHAPITRE 3



### L'EXPRESS DE 12 H 53

12 h 47

Quand Anja réalisa qu'il ne lui restait plus que cinq minutes pour rejoindre son train, sa bonne humeur s'évaporait. Avec cette foule, jamais elle n'arriverait à atteindre le quai à temps ! Pourtant, jouant des coudes, slalomant entre les bagagistes qui poussaient leurs charriots et les badauds qui, mouchoir à la main, saluaient leurs proches, elle réussit tant bien que mal à atteindre le quai.

12 h 51

Deux minutes avant le départ ! Une vraie performance ! Plutôt que de cavalier jusqu'au wagon où se trouvait leur compartiment, elle décida de monter dans la voiture restaurant. Elle en profiterait pour commander un chocolat chaud avant de retrouver ses parents. Ils ne s'inquiéteraient pas, ce n'était pas la première fois qu'elle faisait ça quand, dans une gare, elle profitait d'un long arrêt pour se dégourdir les jambes et admirer les locomotives. Quant à Miss Nightingale, qu'elle essaye seulement de la

réprimander... Au premier reproche, elle lui rappellerait son amoureux à moustaches, ça lui clouerait le bec !

12 h 52

Dans un nuage de suie, alors que, songeant à la mousse onctueuse du chocolat qu'on allait lui servir, elle posait son pied sur la marche du wagon, un choc brutal lui fit perdre l'équilibre. D'un mouvement de bras, elle tenta de se rétablir, mais la violence de la collision fut telle qu'avant même de comprendre ce qui s'était passé elle se retrouva par terre.

Qui avait pu la bousculer ? Autour d'elle, la foule était si nombreuse qu'Anja fut incapable de distinguer le coupable. Sans doute, un voyageur pressé...

Elle mit quelques secondes à reprendre ses esprits avant de songer à son violon. Où était-il passé ? Prise de panique, ses yeux parcoururent le sol à toute vitesse, à la recherche du précieux instrument. Elle le retrouva rapidement. Il était à côté d'elle, à portée de main. Soulagée, elle saisit la poignée de l'étui, espérant que le choc ne l'ait pas abîmé.

À peine eut-elle refermé ses doigts qu'un sifflement strident cingla l'air – sssssssssssssss – et une douleur vive, aussi forte qu'une décharge électrique, s'abattit sur sa main. Tout de suite, les yeux d'Anja s'embrumèrent mais ses larmes n'eurent pas le temps de couler qu'un second coup – sssssssssssssssss – l'atteignit avec encore plus de force.

Dans un éclair, elle distingua la canne avec laquelle on venait de la frapper. Et malgré la brûlure qui irradiait

tout son corps, elle mesura immédiatement le danger. Son violon ! On voulait lui voler son violon !

Sssssssssssssssssss !

Quand, pour la troisième fois, la canne s'abattit sur les doigts d'Anja, elle sut qu'elle ne supporterait pas un coup de plus :

— À l'aide ! cria-t-elle.

Mais dans le brouhaha général, entre le bruit des machines et les cris des voyageurs, c'est à peine si elle entendait sa propre voix.

— À l'aide ! cria-t-elle plus fort, mais à nouveau son appel se perdit dans l'immensité du lieu.

Sssssssssssssssssss !

Cette fois, elle aperçut la canne à temps pour retirer sa main et, dans un claquement sourd, le coup s'écrasa sur l'étui, faisant voler des éclats de laque noire.

Profitant de son élan, Anja se releva d'un bond. Il n'y avait qu'une chose à faire si elle voulait sauver son instrument : rejoindre le train au plus vite. À bord, elle trouverait quelqu'un pour la protéger.

12 h 53

Coup de sifflet du chef de gare ! Dans un fracas d'acier et un nuage de fumée, le train commença à s'ébranler. Heureusement, les portières n'étaient pas encore fermées et tout en suivant le convoi, elle se dit qu'elle pourrait se hisser sans difficulté dans le wagon.

Le cœur battant, elle atteignit très vite la voiture suivante. Mais comme elle prenait appui sur le marchepied,

saisissant au passage la main qu'un voyageur avait l'élégance de lui tendre, elle sentit qu'on la retenait par la robe. Cette fois, elle réussit à ne pas tomber, mais le déséquilibre associé au mouvement du train l'obligea à remettre pied à terre. Se rétablissant de justesse, elle libéra sa robe d'un mouvement brusque et, dans un effort désespéré, elle s'élança vers le wagon suivant. Trop tard, elle ne pourrait plus remonter à bord ! Le train avait pris de la vitesse et elle eut beau courir le long du convoi, les portes se refermèrent les unes après les autres.

Espérait-elle un miracle – un problème technique qui obligerait le train à ralentir ? une panne ? – ou bien était-ce pour échapper à son poursuivant dont elle entendait les pas derrière elle, toujours est-il qu'Anja continua à courir. Alors qu'elle arrivait au bout du quai et que l'express de 12 h 53 s'éloignait, les larmes qu'elle avait longtemps retenues se mirent à rouler le long de son visage.

Elle stoppa sa course.

Elle n'avait plus le choix, il fallait affronter le danger.

Faisant passer son violon dans son dos en fixant l'étui avec sa sangle, elle se retourna courageusement.

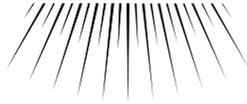
Elle reconnut immédiatement son poursuivant : c'était l'homme au chapeau et à la grosse moustache ! L'amoureux de Miss Nightingale !

Un large sourire sur le visage, il s'avancait vers elle :

— À nous deux, petite demoiselle.

Et il leva sa canne sur la jeune fille.

## CHAPITRE 4



### UN MIRACLE

Pendant un court instant, Anja resta immobile, paralysée par la peur.

Peur de la douleur, peur qu'on lui prenne son violon et, surtout, peur d'avoir les doigts brisés et de ne plus jamais pouvoir jouer. Pourtant, à l'instant où cette peur allait la submerger, comme avant un concert quand le trac la rongait, elle y puisa la force de réagir.

Tout se déroula en quelques secondes.

Sur la voie d'à côté, un train entra en gare. Surmontant la sensation de vertige qui la gagnait à chaque fois qu'elle surplombait le vide et sans même évaluer la vitesse du convoi, Anja se jeta sur les rails, laissant derrière elle l'homme qui la menaçait, le sifflement de sa canne et le fracas assourdissant des wagons.

Se réceptionnant tant bien que mal dans un mélange de sable et de mâchefer, elle n'eut pas même le temps de se retourner que, dans un crissement métallique assourdissant, le train stoppait sa course sur la voie qu'elle venait de franchir.

Elle se releva, chancelante. Excepté la poussière sur ses vêtements, ses bas déchirés et ses genoux écorchés, elle était indemne. Le miracle qu'elle avait espéré s'était produit ! Quelques centimètres plus loin et elle se fracassait sur les rails. Quelques centimètres avant...

Elle se secoua. Inutile de ressasser, elle avait réussi, c'est tout ce qui comptait... Et puis, il fallait faire vite, l'homme pouvait resurgir dès qu'il aurait contourné le train. Aussi, pour mettre la plus grande distance entre eux, elle se dépêcha de franchir les autres voies, évitant de repasser par le hall central.

À plusieurs reprises, on tenta de l'arrêter. Un agent de sécurité se mit même à sa poursuite mais la désorganisation était telle et le désordre si total qu'elle lui échappa sans difficulté. De quai en quai, de voie en voie, elle finit par s'éloigner et par se retrouver seule, avançant sur des traverses de chemin de fer envahies de mauvaises herbes. En quelques instants, elle était passée d'une foule omniprésente à un lieu désert où seuls la rumeur des voyageurs et le sifflement des trains lui rappelaient encore la proximité de la gare.

Malgré le calme apparent, elle continua à marcher. Quand il parut évident qu'elle avait réussi à semer son agresseur, elle se sentit subitement lasse et déprimée. À ses pieds, comme des fils emmêlés, les voies partaient dans toutes les directions. Désorientée, elle en suivit une au hasard. Un flot de questions l'assaillait. Comment allaient réagir ses parents quand ils se rendraient compte qu'elle n'était pas remontée dans le train ? Et elle ?

Qu'allait-elle devenir sans eux, dans une ville qu'elle ne connaissait pas ? Et cet homme ? Soupçonnait-il la valeur véritable de son violon ou était-ce parce qu'il l'avait vue toute seule sur le quai qu'il l'avait attaquée ?

Encore une fois, la peur la submergea et elle dut faire un effort démesuré pour ne pas se remettre à pleurer. Que n'aurait-elle pas donné pour être dans sa maison à Vienne, dans le quartier de Hietzing, plutôt que de longer cette voie sordide ? À l'heure qu'il était, elle serait dans le jardin, en train de faire la lecture à sa mère et une domestique leur verserait de la limonade glacée. En fin de journée, quand les grandes chaleurs seraient passées, son père les rejoindrait avec son air étourdi, comme à chaque fois qu'il sortait de son laboratoire. Elle prendrait son violon, leur jouerait quelques airs. Ses parents applaudiraient. Tiens, s'il le fallait, si c'était le prix à payer pour se retrouver chez elle, elle était même prête à ajouter Miss Nightingale à ce tableau idyllique. Tout plutôt que d'être ici, seule et perdue !

Miss Nightingale ! Soudain lui revint à l'esprit la scène qui l'avait tant amusée. Avant que tout s'emballe et qu'elle ne manque son train : l'homme aux moustaches, le clin d'œil, le trouble de sa gouvernante... Était-il possible que la Britannique ait un lien avec cet homme ? Qu'elle soit sa complice et que le clin d'œil ait été un signe de connivence, une forme de code ? Que ce soit elle qui ait organisé le vol ?

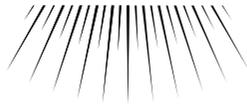
Impossible... Elle se faisait des idées... Certes, Miss Nightingale ne la portait visiblement pas dans son cœur, mais de là à imaginer qu'elle trempait dans une histoire

de vol, cela paraissait inconcevable. Miss Nightingale possédait sans doute tous les défauts imaginables, mais il y en a un auquel elle semblait avoir échappé, c'était la malhonnêteté.

Tout en franchissant les traverses de chemin de fer, Anja réfléchissait, examinant les hypothèses les unes après les autres. Elle en conclut que l'homme avait semé le trouble chez sa gouvernante afin de l'isoler et la déles-ter de son instrument sans être gêné. Quant à la valeur de l'instrument, c'était encore plus évident : le voleur avait vu Anja en compagnie de son père quand ils descendaient du train. Il l'avait reconnu sans peine – le père d'Anja était souvent en photo dans les journaux – et il en avait déduit que la fille d'un homme d'une telle renommée ne pouvait posséder qu'un instrument de prix.

Alors qu'elle se perdait en de multiples conjectures, ses pas la menèrent jusqu'à l'entrée d'un hangar. La prudence eût voulu qu'elle s'en détourne pour éviter de se faire repérer. Mais, quand entre les portes entrouvertes elle aperçut l'éclat scintillant de nombreuses locomotives, sa curiosité fut plus forte que tout. Aimantée par sa découverte, elle ne put s'empêcher de pénétrer dans le bâtiment.

## CHAPITRE 5



### STAN

Le spectacle qui s'offrait aux yeux d'Anja chassa toutes ses inquiétudes. Dans l'entrepôt, comme si elles l'attendaient, les locomotives étaient alignées les unes à côté des autres. Une antique *Pacific* côtoyait une *American 2020*. Plusieurs *Mikado*, modèle qui d'après son père pouvait rouler à près de 200 km/h, étaient à quai pendant que des mécanos s'affairaient sur d'autres machines. Quand elle aperçut la mythique *Santa Fé*, elle perdit tout discernement et sans plus attendre elle s'approcha.

— Hé ! Elle veut quoi, la mam'zelle ?

Anja, qui caressait avec tendresse la tôle de l'engin, sursauta. L'homme, noir de suie, avait surgi de l'habitacle de la locomotive comme un diable de sa boîte :

— Mam'zelle ne sait pas qu'il est interdit de se promener ici ? reprit-il en chiquant du tabac.

Anja réfléchit. Allait-elle tout raconter ? Son train manqué, l'homme qui l'avait agressée, ses parents dans l'express pour Vienne ? Mais, devant la carlingue étincelante, ses malheurs semblaient s'être évaporés comme la fumée des machines à vapeur et tout ce qui comptait

maintenant à ses yeux, c'était de monter à bord. Elle décida de mentir :

— C'est mon oncle qui m'a donné l'autorisation de venir, affirma-t-elle avec l'assurance d'un monarque ou d'un chef d'État.

— Vot' oncle ? fit le mécanicien en hochant la tête. Et on peut savoir qui c'est, vot' oncle ?

— Mon oncle ? dit Anja en levant les yeux au ciel pour gagner du temps, c'est... c'est... le chef de gare ! poursuivit-elle, appliquant les conseils de Marge, sa meilleure amie (*La Vérité sur le Mensonge* par Marge Madsen, règle n°1, règle qu'on pouvait résumer en quelques mots par *plus c'est gros, plus ça passe*).

Dans un premier temps, elle avait hésité à dire qu'elle était la nièce du Premier ministre, mais comme elle ne se souvenait plus si à Kiev il y avait un ministre, un chancelier, un chambellan ou, pourquoi pas, un maharaja, elle avait décidé d'opter pour le chef de gare. Il ferait un oncle tout à fait convenable et cela devrait suffire à impressionner le cheminot.

— Le chef de gare est l'oncle de mam'zelle ? répéta le mécanicien en sifflant entre ses dents.

Anja qui ne tenait pas à s'attarder sur un sujet qu'elle ne maîtrisait pas (règle n°3, *Ne pas s'aventurer dans un domaine qu'on ne connaît pas*) passa directement à la règle n°9 (*Faire diversion*) du petit précis qu'avait rédigé Marge pour son usage personnel :

— Cinq essieux moteur ? C'est ça ? dit-elle en désignant la *Santa Fé*.

Interloqué, le mécano cessa un instant de mâcher :

— Mam'zelle s'y connaît en mécanique ?

Sentant qu'elle avait marqué un point, elle décida d'appuyer son avantage (règle n°5 ou 6 ? *Insistez ou la technique du knock-out*) :

— J'espère que vous avez bien vérifié les niveaux, poursuivit-elle. S'agirait pas de nous couler un plomb !

Cette fois, la chique du mécano faillit finir au fond de son estomac. Couler un plomb était ce qu'il y avait de plus déshonorant pour un mécanicien. Un peu comme si lors d'un concert, un musicien jouait sans avoir accordé son instrument. Ou qu'un nageur, au moment de plonger, remarquait qu'il avait oublié d'enfiler son maillot. Couler un plomb, c'était le signe d'une grande négligence et ça se terminait généralement par le renvoi du coupable.

Mais Anja ne laissa pas à l'homme le temps de s'indigner. D'un bond, elle monta à bord et alors que le mécano avait récupéré tant bien que mal sa chique et qu'il la faisait tourner dans sa bouche, elle inspecta les graisseurs et les sablières. Émerveillée, elle poursuivit sa visite puis, comme l'homme ne réagissait toujours pas et qu'il n'avait fait aucun geste pour la chasser, elle lui adressa une rapide révérence :

— Laissez-moi me présenter, vibronna-t-elle. Anja, future violoniste et future mécanicienne. M'acceptez-vous à bord ?

Perplexe, le cheminot s'essuya le front avec sa casquette :

— Stanislas, dit-il en avançant une main pleine de cambouis. Mais vous pouvez m'appeler Stan, comme tout le monde...

Il s'interrompit puis reprit sur un ton qu'il tenta de rendre plus sévère :

— J'crois pas que ce soit très réglementaire que vous soyez à bord, mam'zelle Anja...

La fille afficha son air le plus sérieux :

— Pourtant, mon oncle m'a donné son autorisation...

Et elle se mit à fouiller dans sa poche :

— J'ai même un papier avec une signature, un tampon et tout un tas de trucs officiels... mais je ne sais plus où je l'ai mis.

Stan éclata de rire :

— D'accord, d'accord. J'allais de toute façon faire un tour, 'cause que la bête prend le rail demain. Ça tombe bien que le chef m'envoie un chauffeur, depuis le temps que j'en réclame un, dit-il, de plus en plus amusé.

— À votre service, monsieur Stan, fit Anja en claquant les talons de ses bottines et, sans perdre un instant, elle attrapa la pelle à charbon.

Se remémorant la maquette de la *Santa Fé* fabriquée par son père, elle repéra tout de suite la réserve de houille et, comme si elle montait à bord tous les jours, elle se mit à charger la locomotive. Pensant la piéger, Stan lui demanda de vérifier le niveau d'huile et la pression, mais la maquette avait été réalisée avec tellement de soin qu'Anja se souvenait de tous les détails et elle put contrôler chaque point avec succès.

Quand tout fut prêt, c'est un Stan complètement bluffé qui, dans un nuage de fumée, laissa la machine s'engager sur la voie destinée aux manœuvres.

Anja était aux anges. Pendant près d'une heure, le mécanicien guida l'engin pour vérifier la puissance de chauffe, l'entraînement des bielles ou l'adhérence des roues. Puis ce fut l'arrivée d'eau, le graissage et les injecteurs. Tout en manœuvrant, Stan expliquait la signalisation, montrait comment régler le tiroir de distribution, comment inverser le sens de marche et quantité d'autres détails. À la fin, il laissa même Anja effectuer une manœuvre. Quand elle raconterait ça à son père, il n'en croirait pas ses oreilles ! Quant à Marge et ses amies du conservatoire, elles n'en reviendraient pas !

Malheureusement, les meilleurs moments ont une fin. Une fois les vérifications effectuées, il fallut bien revenir au dépôt. Et quand ils franchirent les poutrelles métalliques qui délimitaient l'entrée du hangar, un homme se tenait sur le quai :

— Visiblement, mam'zelle Anja est attendue ! cria Stan pour se faire entendre.

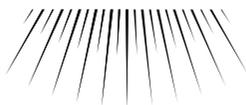
— Qui est-ce ? demanda Anja, soulagée que ce ne soit pas l'homme aux moustaches.

— Qui est-ce ? répéta Stan en riant. Vous ne le reconnaissez pas ?

— Heu, non... fit Anja qui tentait de se rappeler qui ça pouvait être.

— Mais c'est vot' oncle ! Le chef de gare !

## CHAPITRE 6



### LA REINE DU SILENCE

Si Anja avait douté de la célébrité de son père, la réaction du chef de gare – Constantin Kostakovitch, pour vous servir – l'eût définitivement convaincue de sa renommée. Alors qu'il se tenait sur le quai, rouge de colère et le souffle coupé par l'indignation – la petite conduisait tranquillement une locomotive pendant qu'il remuait la gare en tous sens pour la retrouver ! –, il se contenta de bredouiller quelques mots en lui tendant un mouchoir pour essuyer la suie sur son visage :

— C'est un grand honneur, répéta-t-il plusieurs fois.

Mais Anja voyait bien qu'il lui aurait volontiers flanqué une correction si elle n'avait pas été la fille de cet *éminent* professeur, de cet *immense* scientifique qui faisait la gloire de l'Empire austro-hongrois ! Et, comme elle tentait d'expliquer pourquoi elle avait manqué son train, il passa sa colère sur le mécanicien en le renvoyant sans ménagement à sa locomotive.

Ce dernier, trop heureux de voir son supérieur se parer des couleurs d'une tomate bien mûre, s'éloigna avec nonchalance :

— Au revoir, mam'zelle Anja ! dit-il en retirant cérémonieusement sa casquette. Et si vous décidez de vous tourner vers le métier de chauffeur, je vous embauche immédiatement. Au plaisir... et le bonjour à vot' oncle !

Cette fois, le teint de Constantin Kostakovitch vira carrément grenat et ce n'est qu'une fois arrivé devant la maison de fonction qu'il occupait qu'il reprit une couleur presque normale.

— L'express pour Vienne a été arrêté et le poste-frontière nous a signalé votre disparition. Votre père a demandé que vous l'attendiez ici, jusqu'à son retour dans deux jours, expliqua-t-il en montrant sa demeure.

Avec son toit de tuiles rouges, ses fenêtres agrémentées d'encorbellements de fleurs, la maison tranchait avec les bâtiments industriels qui l'entouraient.

— Tanya Kostakovitch, pour vous servir, dit sa femme qui les accueillit, les mains dans son tablier.

Puis, comme si elle connaissait Anja depuis toujours, elle la prit dans ses bras et l'embrassa. Les pommettes rouges, les yeux légèrement bridés, elle arborait un sourire qui mit tout de suite Anja en confiance et c'est sans crainte qu'elle la suivit.

À l'intérieur, on la débarrassa de sa veste et elle se laissa mener jusqu'à la table de la cuisine. Immédiatement, elle fut assaillie par les parfums : cannelle, pavot, anis et chou fermenté. L'odeur de brioche se mêlait à celle des pommes auxquelles s'ajoutaient quantité d'autres senteurs qu'Anja n'arrivait pas à identifier.

Après avoir soulevé le couvercle d'une marmite, la femme du contrôleur hocha la tête d'un air satisfait et,

avec une grosse louche, elle emplit des bols d'un bouillon doré.

Sur sa chaise, Constantin Kostakovitch se mit à l'aise. Il avait retrouvé la petite, la journée était terminée, il pouvait enfin souffler. Il enleva sa casquette et retira sa veste, laissant voir ses bretelles qui traversaient de haut en bas sa chemise en soulignant son embonpoint. Devant les bols fumants, sa colère acheva de s'évanouir :

— Pour vous servir, dit-il et – *slurp, slurp* – il plongea sa tête dans le récipient.

Anja, tout aussi heureuse du dénouement de la journée, en fit de même. Elle souffla sur sa cuillère pour refroidir le bouillon puis elle la vida au fond de sa bouche, laissant les saveurs envahir son palais. Un délice ! Elle reprit une deuxième cuillère, puis une troisième et une quatrième. À la fin, elle saisit carrément le bol à deux mains pour – *slurp, slurp* – en purlécher les bords comme un petit chat.

S'ensuivit un interminable repas. Boulettes de viande épicées, concombres marinés, chaussons au fromage et aux herbes, galettes de pommes de terre, strudel nappé de crème fouettée, gâteaux, fruits au sirop... Sous le regard bienveillant de Tanya Kostakovitch et dans les bruits de mastication de son mari, débarrassée de la surveillance qu'exerçait sur elle Miss Nightingale, Anja mangea plus que de raison. Et quand elle finit par quitter la table pour aller se coucher, son ventre était plein comme jamais.

Elle fit des rêves étranges et agités. Dans son sommeil, la maison du chef de gare n'était plus faite de briques mais de gâteaux et de pains d'épices. Et comme si elle n'avait pas assez mangé, Anja entreprit de dévorer le toit en chocolat. Elle était en train d'avaler la première rangée de tuiles quand des pas la tirèrent de son sommeil.

Avant même de savoir de quoi il retournait, la peur qu'elle avait ressentie quand l'homme aux moustaches l'avait poursuivie la gagna à nouveau. Se frottant les yeux, hésitant entre rêve et réalité, elle se glissa hors du lit en se demandant si ce n'était pas un cauchemar qui remplaçait son songe plein de sucre et de friandises.

Quelle heure pouvait-il être ?

Elle se pencha à la fenêtre : dehors, il faisait nuit noire et l'horloge de la gare affichait 3 heures.

Avec précaution, elle ouvrit la porte puis s'arrêta sur le palier.

Le bruit des pas avait cessé.

Elle descendit l'escalier puis longea le couloir sur le mur duquel se projetaient des ombres provenant de la cuisine. Elle entendit des chuchotements, les bribes d'une conversation.

Évitant de faire grincer le parquet, elle s'approcha jusqu'à atteindre l'encadrement de la porte. Cette fois, elle reconnut plusieurs mots et, à leurs voix, elle distingua la présence de trois personnes : le chef de gare, sa femme et quelqu'un qu'elle ne connaissait pas. Pour en avoir le cœur net, elle décida de se rapprocher encore un peu.

Sur le mur d'en face, les ombres des trois protagonistes s'étaient mêlées. Elles formaient une étrange créature, faite de plusieurs têtes et de nombreux bras. Dans la cuisine, la conversation s'anima et Anja entendit prononcer le nom de son père. Et aussi des mots comme *devoir, sécurité*.

Suivant toujours l'ombre qui dansait sur le mur, elle gagna encore quelques centimètres. La créature, qui jusqu'à présent ne ressemblait à rien, se transforma peu à peu. De plus en plus grande, elle déploya des ailes qui rappelaient celles d'une chauve-souris. Puis elle se rétrécit et finit par se séparer à nouveau en trois. Anja reconnut facilement la première ombre : c'était madame Kostakovitch qui remuait nerveusement ses casseroles. La deuxième était tout aussi identifiable : c'était le chef de gare, affalé sur sa chaise, en train de s'éponger le front.

Ne restait que la troisième.

Dans la cuisine, les voix s'échauffèrent. Cette fois, Anja entendit son prénom. Décidée à savoir qui était ce visiteur nocturne, elle s'approcha encore de la porte quand l'ombre se déplaça comme pour sortir de la pièce. À nouveau, ses contours se transformèrent et cette fois, Anja n'eut aucun mal à distinguer la forme sur le mur : c'était l'homme aux moustaches.

Elle recula comme si elle s'était brûlée.

Comment avait-il pu la retrouver si vite ?

En un instant, l'hypothèse du voleur qui avait croisé sa route par hasard se dissipa. Cette rapidité, ajoutée au fait que l'homme évoque son père et qu'il connaisse son

prénom, montrait qu'il était visiblement à ses trousses et que son action était planifiée.

Qui était-ce ?

Un policier ?

Mais un policier n'aurait pas essayé de lui voler son violon.

À nouveau, la peur l'envahit. Et cette peur était renforcée par la voix tremblante du chef de gare, Constantin Kostakovitch. Une voix craintive, comme celle d'un petit garçon. Et celle de sa femme, presque suppliante.

Avec d'infinies précautions, Anja remonta dans la chambre où on l'avait installée. Bizarrement, cela lui rappela un jeu auquel elle s'amusait quand elle n'était encore qu'une enfant. Le roi du silence. Les règles étaient assez simples : pendant que le maître du jeu se retournait pour compter contre un arbre ou un mur, les autres joueurs devaient avancer sans faire le moindre bruit. Quand il se retournait, ceux qui n'étaient pas parfaitement immobiles et silencieux étaient éliminés et punis d'un gage.

Et pour moi, se demanda Anja, quel sera mon gage si je me fais repérer ?

Perdrai-je mon violon ?

Ou bien – et elle ne put s'empêcher de songer à la force avec laquelle la canne s'était abattue sur sa main – serait-ce pire encore ?

— Je suis la reine du silence, murmura-t-elle et les mains tremblantes, elle enfila ses bas troués et sa robe pleine de suie.

— Je suis la reine du silence, et, le souffle court, elle noua tant bien que mal les lacets de ses bottines.

Elle enfila aussi sa veste, prit l'étui qui contenait son précieux instrument et toujours le plus discrètement possible, elle poussa une chaise jusqu'à la fenêtre avant d'écarter les rideaux et les deux battants.

— Je suis la reine du silence.

Et, veillant à ne pas les abîmer, surmontant un haut-le-cœur à cause du vertige, elle enjamba les fleurs. Après avoir atterri sur la petite pelouse qui bordait la maison, elle s'enfonça dans la nuit.

*62° 44' Nord, 132° 13' Est  
Sibérie/Oblast de Iakoutsk*

*Dès que les chevaux reconnurent les pas de la femme, ils se rapprochèrent de la barrière, les yeux fixés sur le chemin. Et quand elle souleva les rondins de mélèze pour pénétrer dans l'enclos, ils vinrent vers elle en s'ébrouant.*

*Elle les écarta d'un geste tranquille puis, s'enfonçant avec ses bottes dans la terre gorgée d'eau, elle rejoignit la jument qui se tenait à l'écart, allongée sur le flanc.*

*Quand la femme ne fut plus qu'à quelques mètres, la jument se redressa et, les yeux brillants, elle approcha son museau pour le frotter contre sa tête.*

*— Ma belle...*

*Tout en sanglant la selle, elle caressa sa robe blanche.*

*Elle attacha aussi deux sacs qui contenaient ses affaires, puis, marchant à ses côtés, elle la fit sortir de l'enclos. Là, elle prit appui sur l'étrier pour se hisser sur le cheval.*

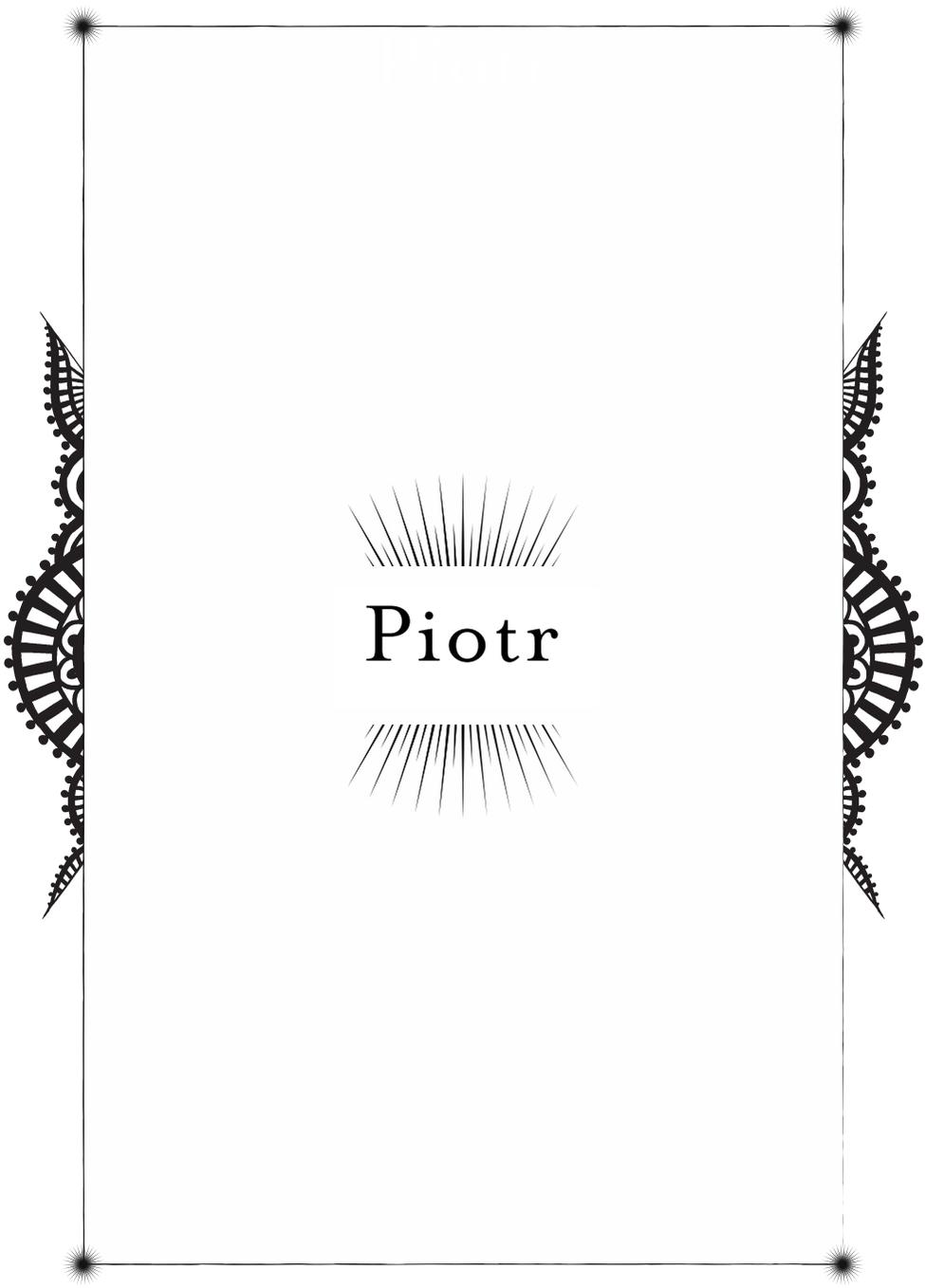
*Dans la nuit, on devinait les premières lueurs de l'aube.  
Quelques oiseaux chantaient.*

*Plusieurs fois, la femme tira sur la sangle pour modérer l'enthousiasme de l'animal. Puis elle lui fit gagner l'unique route qui traversait la région.*

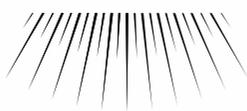
*Le vent soufflait librement sur la toundra, sans aucun obstacle pour l'arrêter.*

*Sur sa jument blanche, la mort d'Anja se mit en route.*





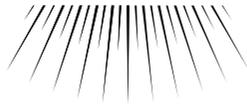
Piotr







## CHAPITRE I



### L'OGRE

Piotr avait glissé dans son sac le peu de choses qu'il possédait. Une chemise trouée, une vieille couverture, un peu de nourriture. Dans la poche, un couteau, et sur un papier jauni qu'il était incapable de déchiffrer, la liste donnée par sa grand-mère, Matouchka. Une liste qu'elle avait relue plusieurs fois à voix haute, pour être sûre qu'il s'en souvienne. Sur le côté gauche, il avait rangé la clarinette offerte par son maître, le jour où ce dernier avait compris que l'Ogre ne le laisserait plus aller à l'école. Enfin, une boîte de bonbons contre la toux, vide, où il avait percé des trous pour y installer Véra.

Une fois son sac bouclé, il le dissimula dans le placard. Puis, le dîner terminé, sachant que c'était la dernière fois avant longtemps, il embrassa Matouchka et monta l'échelle pour gagner la mansarde à l'étage qui lui servait de chambre.

Pour pouvoir partir plus vite, Piotr avait gardé ses vêtements et ses chaussures, comme en hiver, quand il avait trop froid pour s'endormir, et il s'allongea complètement habillé. En bas, il entendait sa grand-mère se